

## L'ensemble Sillages

Fondé en 1992 par Philippe Arrii-Blachette, l'ensemble Sillages est une formation de musiciens qui trouvent à travers les compositeurs de notre temps l'expression de leur sensibilité d'interprète.

Le travail avec les compositeurs vivants est au centre de la politique artistique de l'ensemble pour une interprétation juste de leurs pensées musicales, pour favoriser aussi leurs rapprochements auprès du public par une compréhension vivante de leurs œuvres. L'ensemble se produit régulièrement sur le territoire national et international.

Depuis 1996, Sillages est en résidence au Quartz, Scène nationale de Brest. Cette relation - inscrite dans le temps - permet chaque année à des créations de voir le jour, favorise la diffusion du répertoire contemporain et accompagne la mise en place d'actions culturelles et pédagogiques...

Sillages développe tout un arsenal de propositions pour la transmission vers tous les publics de la musique de notre temps. Outre le répertoire contemporain, Sillages élabore des projets ayant toujours en ligne de mire d'amener un public le plus large possible à se frotter aux nouvelles formes musicales.

Ainsi, l'action culturelle est un des axes fondamentaux du travail de Sillages.

L'Ensemble Sillages a initié un nouveau rendez-vous brestois à Passerelle, centre d'art contemporain. Le Festival ELECTRIC( )CUTION, rencontre des instruments acoustiques et de l'électronique. Un parcours à travers des œuvres mixtes autour de concerts, d'ateliers, de workshops, de conférences, d'improvisations musicales. La prochaine édition aura lieu du **21 au 24 mars 2018**, à vos agendas !

### PROCHAIN RENDEZ-VOUS AU QUARTZ

**Judi 25 janvier 2018, 19h30**

Au programme, des œuvres d'une rare intensité, faisant écho au foisonnement intérieur des compositeurs qui marquent aujourd'hui la force de la création contemporaine.

**Hanns Eisler (1898)** *Quatorze manières de décrire la pluie*, op. 70..

Variations pour six musiciens. pour flûte, clarinette, piano, violon, alto, violoncelle

**James Tenney (1934)** *Koan* pour quatuor à cordes

**Martino Traversa (1960)** *Red* pour violon

**Martin Matalon (1958)** *Traces XIII* pour piano et électronique (création commande de Sillages)

## CONCERT DE RENTRÉE ENSEMBLE SILLAGES



OCTOBRE 2017  
**MARDI 3** (19h30)

**PETIT THÉÂTRE**  
durée 1h20

**LE QUARTZ**  
SCÈNE NATIONALE BREST

est subventionné par

Brest  
MÉTROPOLÉ



#### LE FONDS DE DOTATION DU QUARTZ

Crédit Mutuel Arkéa, Engie Cofely,  
Cloître Imprimeurs, Librairie Dialogues, SDMO Industries

#### ENTREPRISES PARTENAIRES DU QUARTZ

Air France, ExterionMedia

Contact

60 rue du Château / 29200 Brest

RÉSERVATIONS > [WWW.LEQUARTZ.COM](http://WWW.LEQUARTZ.COM) / 02 98 33 70 70

brestaim  
Gestion d'équipements publics

**LE QUARTZ**  
SCÈNE NATIONALE BREST

## CONCERT DE RENTRÉE

# ENSEMBLE SILLAGES

Direction artistique **Philippe Arrii-Blachette**

**Gonzalo Bustos**, direction musicale

**Vincent Leterme**, piano

**Matteo Cesari**, flûte

**Jean-Marc Fessard**, clarinette

**Johann Nardeau**, trompette

**Pierre Rémondière**, cor

**Hélène Colombotti**, percussion

**Sullimann Altmayer** et **Florian Maviel**, violons

**Gilles Deliège**, alto

**Ingrid Schoenlaub**, violoncelle

**Camille Giuglaris**, réalisateur informatique, musicienne

## PROGRAMME

**Georgia SPIROPOULOS** (1965)

...*Landscapes and monstrous things...*

pour quatuor à cordes et piano, électronique et vidéo (aide à l'écriture d'une œuvre musicale originale de l'État)

**Yan MARESZ** (1966)

*Metallics* pour trompette et dispositif électronique

**Gérard ZINSSTAG** (1941)

*Tempor* pour flûte, clarinette, violon, alto, violoncelle, piano

**Michaël LEVINAS** (1949)

*Les Rires du Gilles* pour flûte de pan, clarinette, trompette, cor, percussion et bande magnétique

**Michaël LEVINAS** (1949)

*Concerto pour un piano-espace n°2* pour piano, flûte, trompette, cor, violoncelle, percussion et bande magnétique

En coproduction avec le Quartz et le CIRM, centre national de création musicale.

En résidence au Quartz, Scène nationale de Brest, l'ensemble Sillages reçoit le soutien du Ministère de la Culture, DRAC Bretagne au titre de l'aide aux ensembles conventionnés, de la Ville de Brest, du Conseil régional de Bretagne, du Conseil départemental du Finistère, de la SACEM action culturelle et de la SPEDIDAM, les droits de l'interprète.

En collaboration pour le prêt de percussions avec le Conservatoire de Brest Métropole.

**Georgia SPIROPOULOS** (1965)

...*Landscapes and monstrous things...* (2017) pour quatuor à cordes et piano, électronique et vidéo (aide à l'écriture d'une œuvre musicale originale de l'État)

Réalisation partie informatique et vidéo : CIRM (centre national de création musicale à Nice)

Créé par Sillages en 2017 dans le cadre du Festival Electr(cution), le projet se construit autour des tableaux et des dessins d'art brut du peintre Eugen Gabritschewsky, biologiste et chercheur russe, devenu peintre après son internement en 1929 dans un hôpital psychiatrique à Munich. Le public et les musiciens se trouvent dans un espace circonscrit par des projections vidéo, au cœur d'un "un environnement sonore et visuel immersif avec musiciens".

L'œuvre, conçue comme un kaléidoscope, se construit autour de six pièces, six modules construits à partir de douze tableaux et dessins de Gabritschewsky traitant de thèmes chers à ce peintre : foules et processions, créatures en mutation et visages hydrocéphales, archéobactéries et insectes, motifs végétaux, paysages noirs et horizons vides, villes, bâtiments démesurés et scènes de théâtre. Les pièces instrumentales, agencées librement par les musiciens, seront alternées par des interludes électroacoustiques générés en temps réel et ponctués d'inserts instrumentaux fugitifs. Les pièces et les interludes seront accompagnés de projections d'images de tableaux de Gabritschewsky et de vidéos générées en temps réel inspirées de ces tableaux.

...*Landscapes and monstrous things...* fait l'objet d'un travail spécifique sur la transformation programmée du son faisant appel aux nouvelles technologies appliquées à la musique et à l'image. Les projections vidéo, la scénographie et "l'exposition imaginaire", contribuent à créer l'univers propre à Eugen Gabritschewsky, celui d'un spectacle permanent marqué par la nature et son étrangeté.

**Yan MARESZ** (1966)

*Metallics* (1995) pour trompette et dispositif électronique

Écrite à l'IRCAM durant le cursus de composition et d'informatique musicale 1993/1994, cette pièce vif-argent a été créée dans sa version complète par Laurent Bômont en 1995.

« J'ai toujours été fasciné par les changements de caractères qu'offre l'utilisation des sourdines sur les cuivres, démultipliant ainsi leurs possibilités expressives. Après avoir porté mon choix sur la trompette pour mon œuvre de cursus, j'ai entrepris une étude des propriétés acoustiques des principales sourdines utilisées par l'instrument : bol, sèche, harmon, wa-wa et whisper. Après analyse des caractéristiques propres à chaque sourdine, j'ai tenté de recréer la transformation qu'elles opèrent sur la trompette en lui appliquant en temps réel les enveloppes spectrales de chaque sourdine.

La trompette est particulièrement bien adaptée à ce type de transformations, de par son utilisation même de sourdines qui font exactement cela d'un point de vue acoustique.

J'ai donc pu simuler ces différentes sourdines sur l'instrument qui, par ailleurs, les utilise aussi dans la pièce, créant ainsi un jeu entre image sonore réelle et ombre synthétique. Le caractère musical de chacun des mouvements est lui dû à l'acceptation et à l'incorporation des archétypes sonores et des références musicales inévitables propres à la trompette et à ces différentes sourdines. De plus, les informations spectrales, régissent aussi en grande partie divers paramètres comme les notes pivots, les cellules mélodiques ainsi que l'harmonie. D'autres types de sons présents dans la pièce et déclenchés en direct-to-disk proviennent d'échantillons de trompette, de cuivres divers et de quelques percussions métallique ».

**Gérard ZINSSTAG** (1941)

*Tempor* (1991) pour flûte, clarinette, violon, alto, violoncelle, piano

Cette œuvre du flûtiste-compositeur suisse a été créée en 1992 à Perpignan par l'ensemble Ex Novo, sous la direction de Claudio Ambrosini.

*Tempor* est une pièce qui tente de contrôler la perception temporelle, qui tente d'articuler un discours autour de silences prédéterminés, car ce sont les silences, chargés de mémoire et de matière suspendues dans le temps (et dans notre conscience, isolée ou collective), qui donnent le souffle nécessaire à la musique.

Husserl, qui s'est penché une grande partie de sa vie sur la phénoménologie de la conscience intime du temps, a écrit que "dans la simple imagination également, chaque individualité possède une extension temporelle, elle a son maintenant, son avant et son après, mais le maintenant, l'avant et l'après sont simplement imaginés, tout comme l'objet dans son ensemble".

*Tempor* s'articule en trois parties distinctes, ayant chacune un programme musical clairement défini : *Le temps incarcéré* (env. 3'15"), *Le temps suspendu* (env. 9'15") et *Le temps manipulé* (env. 3'15").

Dans la première partie, tout est organisé autour d'un "triangle" de silences allant de 1 à 13 unités (la double-croche étant prise comme unité de mesure). La deuxième partie est imprégnée d'un climat totalement différent. Le temps "strié" laisse place au temps "lisse", il n'y a plus de silences contraignants, le matériau devient matière. Il y a une approche sensuelle et harmonique de la matière sonore.

Dans la troisième partie, le temps se retrouve à nouveau prisonnier d'une structure de silences combinée à 7 hauteurs prédéterminées, provoquant quelques collisions (ou coïncidences logarithmiques). La conclusion s'opère autour de blocs et de silences toujours plus contraignants, car il n'y a plus rien à ajouter, plus rien à jouer, la musique est finie.

**Michaël LEVINAS** (1949)

*Les Rires du Gilles* (1981) pour flûte de pan, clarinette, trompette, cor, percussion et bande magnétique

Cette pièce est inspirée par la double-face bouffonnerie/tristesse des personnages de la Commedia dell'Arte tels que les fait "parler-chanter" Strehler dans Goldoni et qu'exprime aussi le Gilles de Watteau. Les Rires du Gilles, c'est en fait la métaphore du rire.

Dans ce projet artistique, les instruments à vent introduisent la notion du rire dans la syntaxe et la dramaturgie musicale. Il peut, en effet, y avoir un pouvoir expressif riche et nuancé jouant sur l'ambiguïté entre le rire et le pleur. L'essentiel de ce son tient à son attaque (éclat de rire). Le travail instrumental semble donc consister à substituer à l'émission du son (vibrations de l'embouchure) une articulation plus proche de l'explosion. Afin de résoudre un problème non encore résolu par les instruments traditionnels, une solution électroacoustique et des recherches de percussion (roulements et chutes circulaires d'objets) viennent compléter le dispositif. A l'ambiguïté rire-pleur s'ajoute ainsi le glissement de l'homme à la chose, du "rire humain" au "rire objet".

**Michaël LEVINAS** (1949)

*Concerto pour un piano-espace n°2* (1980) pour piano, flûte, trompette, cor, violoncelle, percussion et bande magnétique

Cette œuvre a été créée dans une première version en 1977, puis retravaillée pour un concert de l'Ensemble Itinéraire en 1980. C'est cet ensemble qui exécuta, en juin 1984 à Paris, la présente version, définitive. Il s'agit d'une étude acoustique de l'espace d'un piano. Le petit orchestre doit être amplifié et réverbéré comme s'il jouait à l'intérieur de la "grotte", caisse de résonance du piano. Le piano, grâce à l'effet de résonance de la pédale, intègre dans les composantes de son timbre la réverbération naturelle des espaces liturgiques de la musique des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Ce timbre est proche de l'éclat de la voix, mais comporte aussi une part de bruit et de percussion. Peut-être s'agit-il du bruit de l'eau que Liszt a perçu dans les "grottes" de la Villa d'Este. Une bande entrecoupée de râles qui humanisent et "instrumentalisent" les trilles du flûtiste, structure le concerto par une répétition obsessionnelle. Deux grands tutti ascensionnels supportent la forme générale de l'œuvre.